

Recherche en médecine générale : encore en friche

Contribuer à l'amélioration de la qualité des soins proposés aux patients ? N'est-ce pas le souhait des professionnels de santé, et notamment des médecins, qu'ils travaillent en ville ou à l'hôpital ? Par quels moyens ? Chacun y contribue avec ses compétences, à l'échelle individuelle, dans son cabinet ou dans son service. Mais une question nous taraude : les médecins généralistes de ville ne pourraient-ils pas apporter leur contribution pour des démarches collectives de santé publique ?

Nous deux, acteurs de terrain, l'un en ville, l'autre à l'hôpital, mais rencontrant les mêmes questions de soignants, pensions (et pensons toujours) que les médecins généralistes de ville peuvent se saisir de la question de la recherche en soins primaires pour améliorer la qualité des soins.

Alors nous nous sommes posés pour donner vie à une étude pragmatique, indépendante, sur un sujet récurrent dans nos cabinets et qui concerne de nombreux patients : la nécessité de disposer de plus de données sur la pertinence ou non de l'utilisation des statines en prévention primaire chez les personnes âgées. Nous avons obtenu un financement public pour réaliser l'étude Statines Au Grand Âge (SAGA) (<http://statinesaugrandage.fr>) : un essai randomisé ayant pour objectif d'apporter une réponse à la question « *l'arrêt des statines chez les personnes de plus de 75 ans s'accompagne-t-il ou ne s'accompagne-t-il pas d'une augmentation de mortalité et peut-il permettre une amélioration de la qualité de vie à 3 ans de suivi ?* ».

La réalité terrain ? Nous sommes confrontés à une difficulté majeure : après deux ans d'inclusion, seulement 1 050 patients ont été inclus sur les 2 430 attendus pour pouvoir répondre à cette question de façon fiable. En effet, alors que 500 médecins généralistes recruteurs étaient attendus pour participer à cette étude, seuls 294 recrutent effectivement malgré la simplicité du protocole de l'étude et du remplissage du cahier d'information. Une rémunération de 300 euros par patient inclus indemnise le temps passé pour l'étude.

Ces difficultés de recrutement reflètent le manque de temps et d'organisation dans nos cabinets, mais nous interrogent aussi sur l'engagement des médecins généralistes dans la recherche. Il nous semble que c'est pourtant une voie indispensable pour pouvoir répondre, par la « *recherche-action* », à des questions pragmatiques d'amélioration de la qualité des soins. Sans parler d'une voie de valorisation de l'activité de médecine générale auprès des collègues spécialistes d'organes, auprès des institutions et des patients.

Ce n'est qu'à travers le développement d'une recherche médicale performante en médecine générale, et qui essaie de répondre aux questions que se pose quotidiennement le clinicien, que nous pourrons prendre une part active dans l'élaboration de recommandations applicables dans la population.

Fabrice Bonnet
Médecine interne et maladies infectieuses (33)
Jean-Philippe Joseph
Généraliste (33)

► La Rev Prescrire **Février 2019**
Volume 39 N° 424 • Page 155